

Comptes ou journal
doctrinaires
relatifs à l'antiquité

Compte

J. FERRY

129

Opérations exécutées dans
la Rivière Min du

23 au 29 Août 1884.



H
h
101
[Signature]

Paris le 11 Septembre 1884.

Opérations exécutées
dans la Rivière Min
du 23 au 29 Août 1884.

Le Vice-Amiral Commandant en
Chef les Armées Navales du Tonkin et
des Mers de Chine
à Monsieur le Ministre de la Marine
et des Colonies Paris.



Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous rendre
compte des opérations exécutées dans la
Rivière Min par une partie des Forces
Navales placées sous mon Commandement.

Le 29, vers 5 heures du soir
arriva le télégramme que tout le monde
attendait avec impatience depuis un
mois, l'autorisation d'ouvrir le feu.

Se trouvant au mouillage de
Pagoda.

Volta portant mon pavillon, Duquay
Armin, Villars, D'Estaing, Lynx, Vipère,
Aspic plus les torpilleurs H5 & H6.


Les Chinois y avaient rassemblé 11
bâtiments de guerre, savoir:

Le croiseur Yang-sou, 5 transports
avisos Echen-Long, Yang-Pao, Fou-Po, Fey
Yün, Esi-Ngan, un aviso de flottille, J. Sing.

une canonnière arto. Tchen-Oueï; trois canonnières
Tou-Sing; Tou-Sheng; Kien-Shing, ces deux dernières
du type alphabétique.

Plus 12 grandes jonques de guerre.
Le plan n° 1 indique les positions respectives
de ces bâtiments.

Il arrivait en outre une flottille de torpilles
à vapeur, sous le pavillon et disposé un
certain nombre de brûlots.

Le Château de la Saône détaché au
mouillage de  en amont de la passe
Kienhai, avait pour mission de s'opposer à ce
que les Chinois obturaissent cette passe, soit en
coulant une trentaine de jonques chargées de
poudres réunies aux environs, soit en mouillant
des torpilles.

Il y avait d'ailleurs, un rade de Pagoda,
mais en aval.

3 Bâtiments de guerre Anglais "Vigilant"
portant le pavillon du Vice-Amiral Doyel,
Champion et Saphir
la corvette Américaine "Entreprise".

Quelques bâtiments de commerce à vapeur
et à voiles.

Le Vice-Consul de France à Tutchéou, que
j'avais prié de se rendre en temps opportun à
bord du "Volta", apprit immédiatement les
décisions du Gouvernement et remonta à Tutchéou
pour amener son pavillon et pour prévenir
le Vice-Poi et les Consuls que je comptais
auprès

ouvrir le feu dans la journée du lendemain.
De mon côté, j'informai l'Amiral Anglais le
soir même, le Commandant de la Corvette
Américaine le lendemain de grand matin
et j'invitai le Vice Consul Anglais à Pagoda
à avertir les Bâtiments marchands. Évidemment
de ceux-ci étaient d'ailleurs, ainsi que les
Bâtiments de guerre, déjà mouillés hors des
limites où, suivant toutes probabilités,
l'action devait se passer.

Le 23 au matin, M^r de Jégaune revint
on informa que son pavillon était amené,
que les Consuls recevaient à 8^h du matin
l'avis de mes intentions, que le Vice-Roi
le recevait à 10 heures. Ces avis étaient pure
formalité; car personne n'ignorait dès le
22, que le 23 j'ouvrais le feu. En règle vis-à-vis
de tout le monde, il ne me restait
plus qu'à choisir le moment le plus
favorable pour commencer d'abord les Bâtiments
de guerre, les jonques de guerre et les canots
torpilles dont ceux-ci s'étaient flanqués.
En vue de ce premier objectif le commencement
du jourant était tout indiqué par les
positions respectives des Forces Navales sur
une rade étroite où l'espace et la violence
des courants rendaient les évolutions très
difficiles. Le jourant commençait, du reste,
quelques heures après le moment où Vice-Roi
et Consuls seraient officiellement avisés.

Je

Je fusai dans deux heures de l'après-midi.

Dès le matin, les bâtiments des 2 Nations étaient sous les feux pouris à filer les chaînes et à mancher. Pendant toute la durée du flot, de 9^h 1/2 à 1^h 1/2. Les Chinois firent ostensiblement leurs préparatifs d'armement et de combat; plusieurs, mêmes de leurs canots torpilles virent faire autour du "Volka" des feintes d'attaque, se retirant dès qu'ils apercevaient un canon ou un Hotchkiss chargé sur eux. Vers 1^h 1/2 je signalai de lever l'ancre et de se tenir prêt à attaquer conformément au plan. Voici en quoi il consistait.

Dès le début les torpilleurs 45 et 10 s'élançaient respectivement sur le Fou Po et le Yang-ou soutenus par l'artillerie et la mousqueterie babord du "Volka"; ce croiseur ouvrait aussi le feu par tribord sur les jonques dont il était le principal point de mire. En même temps, les 3 canonnières "Aspic", "Vipère" et "Syna" laissant sur tribord le "Volka", le Fou Po et le Yang-ou, se portaient rapidement à la hauteur de l'arsenal et s'engageaient combat avec les canonnières et avec les transports armés qui s'y trouvaient. 4 canots à vapeur armés en guerre, sous les ordres de M^r le V. de Jean de La Peyrère, devaient protéger le "Volka", le "Vipère", le "Syna" et l'"Aspic" contre les canots torpilles Chinois. "Duquay-Trouin", "Villars", "D'Estaing" devaient réduire

reduire les bâtiments mouillés auprès d'eux
avec leur artillerie d'un bord, battre les jonques
de queue en enfilade avec l'autre bord, plus
une Batterie de 3. Mupye voisine de la Pagode
et les 3 batteries de Mupye également qui
dominaient l'arsenal. Tous canots à vapeur
armés en guerre paraissent aux attaques
des canots torpilles ennemis. Aussitôt après
que les 3 bâtiments avaient hors de combat,
le "D. Waing" devait se placer à l'ouvert
de l'arsenal de la Douane afin d'y couler un
certain nombre de jonques que l'on disait armées
pour l'abordage.

Le plan fut exécuté avec un ensemble
parfait. Tous les bâtiments ouvrirent le feu
pendant que les Torpilleurs attaquaient;
les Chinois répondaient immédiatement.
Il faisait presque calme, pendant quelques
minutes un nuage de fumée enveloppa les
combattants, une grêle de projectiles siffla
autour d'eux. Et la première éclaircie,
nous aperçûmes le "Yang-ou" qui se jetait
à la côte après avoir été crevé par le
"Torpilleur 46", plusieurs jonques de guerre en
partie coulées; le "Tou Po", atteint par le
"Torpilleur 45", mais d'une façon moins désastreuse,
continuait de résister; les bâtiments en avant
paraissaient avoir déjà de graves avaries.

Le "Tey-Yün", le "Esi-Ngan" et le "Echen-Onie",
désarmés et incendiés par les obus du "Duguay-Cloué",
du

du 'Villard' et du 'D'Ustain' étaient emportés par le courant, s'échouaient, puis coulaient à quelques milles en aval. Ce fut un peu plus tard le sort des deux canonnières du type alphabétique. Après le premier choc le feu se ralentit sensiblement; nos coups, très bien dirigés achevèrent la destruction de toute la Flottille Chinoise.

Le 'Yong Bao' et le 'J. Sing', grâce à leur faible tirant d'eau, gagnèrent le haut de la rivière où nos canonnières ne purent les poursuivre, mais leurs avaries étaient déjà telles que tous deux durent s'échouer d'abord, puis ont coulé. Il ne reste donc plus que des débris de la Flottille Chinoise.

Les efforts de nos canonnières se concentraient ensuite sur le matériel flottant qui se trouvait devant l'arsenal lui-même, pendant que les autres bâtiments éloignaient le feu des Batteries de l'arsenal et de la Pagode de l'île Tosing.

La 'Triomphante', arrivée un peu avant deux heures et mouillée en aval de la Pagode, ouvrit le feu sur les objectifs qui étaient à portée de ses canons, et notamment sur ces Batteries. C'est de la première que partit un obus dont les éclats tuèrent deux hommes du 'Volka' et blessèrent mon aide de camp M^r Pavel ainsi que 3 Matelots.

Les canots torpillés Chinois qui paraissent les jours précédents et qui le matin même essayaient

essayèrent de nous menacer, disparaissant un peu avant l'action, cherchant un refuge. Les uns dans le haut de la rivière, les autres dans l'arroyo de la Ouane. M^r de La Peyrière essaya vainement d'atteindre les premiers, puis il dirigea les efforts de ses canots contre le "Jou Ou" qui aurait pu être réussi à s'échapper dans le haut de la rivière, le prit à l'abordage et alla l'échouer en aval du mouillage où il finit par couler. Vers la fin de la journée nos canots en guerre allaient relancer les canots torpilles réfugiés dans l'arroyo de la Ouane et les mirent hors de service; en même temps ils commencent la destruction des jonques et sampans qui paraissaient y avoir été préparés comme brûlots.

En prévision des surprises que les Chinois nous menageraient la nuit suivante avec ceux de ces brûlots qui restaient encore à leur disposition je fis prendre le soir aux bâtiments un mouillage d'où ils devraient les apercevoir à distance et pourraient s'en préserver en appareillant momentanément. Ces précautions étaient commandées, d'ailleurs, par la certitude de voir remonter au flot et redescendre au jusant les épaves en fer des bâtiments coulés. On devait aussi s'attendre à ce que quelque canot torpille se remonterait, c'est ce qui arriva. La nuit du 23 au 24 fut un qui-vive continu. La plupart des bâtiments durent appareiller 3 et 4 fois. Cependant le
cours

coup d'essai des Chinois n'avait pas été
heureux. Vers 9^h du soir à la fin du jourant
le "Behn Hong", mis en feu par nos obus était
poussé vers notre mouillage par deux grandes
jangques que montaient une trentaine de
matelots; quelques corps de canon du "D'Utaing"
mouillé en vedette, coulaient les jangques et
leurs équipages, mais le transport continua
à dériver au courant et menaça successivement
plusieurs bâtiments.

Le 24, mon premier soin fut de continuer
la destruction des jangques ou égraves en ignition,
des brûlots préparés soit dans l'arsenal de
la Douane, soit en amont de l'arsenal.
Deux séries de canots en guerre commandés,
l'une par M^r Peyronnet, l'autre par M^r de
Lapeyrière en furent chargés. J'appareillai avec
le "Volta" et les 3 canonnières pour appuyer le
mouvement de la seconde et en même temps
pour poursuivre le bombardement de l'arsenal.
Pendant l'après-midi nos obus de 28 Kilogr.
démolissant tout ce qui n'était pas au dessus
de leur force; le tir dirigé sur les Ateliers
ou magasins ou sur un croiseur en achèvement,
y a produit de grands dégâts, mais point autant
que je l'aurais désiré. Avec du 14^{kg} on ne
pouvait obtenir davantage, à moins d'un de
ces coups heureux qui tombent au milieu de
matières facilement inflammables ou explosibles.
La fonderie, l'ajustage, l'atelier de dessin ont
des

des avaries considérables. La coque du croiseur est
ciblée de tous, etc, mais pour détruire l'arsenal
pour en faire un morceau de ruines, il n'eût pas
suffi d'y lancer un grand nombre d'obus, ^{de même calibre} il eût fallu
du 21 $\frac{1}{4}$, tout au moins du 19 $\frac{1}{4}$, c'est-à-dire amener
à portée la "Triomphante" ou le "Duquay-Rouin". Les
pilotes m'ont déclaré catégoriquement que cela
était impossible, même pendant une seule heure
avant, et une seule heure après la pleine-mer. Des
sondes faites par M^r Renaud, dans ce but spécial,
ont confirmé l'opinion des pilotes.

[En moi-même plus tôt, j'aurais pu facilement
 tenter un coup de main contre le camp qui
 domine l'Arsenal et la poudrière qui l'avvoisine,
 car nos compagnies de débarquement n'y auraient
 rencontré que des forces bien considérables. Je comptais
 me procurer ainsi la poudre nécessaire pour
 faire sauter l'un après l'autre les édifices et
 ateliers de l'Arsenal. Le projet était réalisable
 encore le 1^{er} Août car si les troupes de la Défense
 avaient reçu des renforts, notre corps de débar-
 quement s'était accru des contingents de deux
 croiseurs. Mais depuis les Chinois avaient
 miné l'Arsenal et réuni sur les hauteurs
 des environs plus de deux mille hommes dont
 le terrain et les brousses favorisaient tellement
 l'action que c'eût été courir au devant d'un
 échec.]

Je me bornai à faire enlever, le 25 au
 matin, par les compagnies du "Duquay-Rouin" et
 de

de la "Triomphante" la batterie de 3 fuyers de la
Pagode; ses défenseurs l'avaient abandonnée quand
nos hommes y arrivaient, mais nous vîmes aussitôt
descendre des hauteurs grand nombre de soldats. Le
feu de nos embarcations en guerre et quelques
obus de 14 $\frac{1}{2}$, les maintinrent au delà de la
langue de sable qui relie à mi-marée, l'île
Posing au continent. Et 10 heures du matin,
embarcations et compagnies rentraient à bord,
rapportant les 3 canons.

Il ne restait plus rien à faire à Pagoda,
rien du moins que nos moyens nous fussent
de tenter. Je quittai le "Volta" et mis mon pavillon
sur le "Duquay-Trouin". Tous les bâtiments appareillèrent
après le dîner des équipages pour entreprendre
la destruction des forts de la Rivière.

À 1^h30 mouillage en amont de l'île
Cuding; le fil du télégraphe qui relie tous
les forts entr'eux et à l'Arsenal est coupé
tout d'abord. Il s'agit ensuite de démolir
une batterie casernatée armée d'un canon
Armstrong de 21 $\frac{1}{2}$ 5 qui enfle la passe
Mingan. Les canons du "Duquay-Trouin" et de la
"Triomphante" sont seuls capables de produire
quelque effet; en moins d'une heure, la
batterie, prise à revers, est gravement
endommagée; les canons de l'île Cuding,
qui auraient pu nous battre se taisent,
quelques obus de 14 $\frac{1}{2}$ bien pointés nous
convainquent qu'elle est abandonnée. Les

Les Compagnies de débarquement du "Villars" et du "D'Estain" sont mises à terre sous les ordres du Commandant Sargo afin de soutenir une escouade de Espillans chargés de briser le canon Armstrong avec du fubri-coton. Le forts remous de courant et l'insuffisance de nos canots à vapeur augmentent beaucoup les difficultés du transport de ce personnel. Les Chinois ne songent pas à nous inquiéter. Tout le monde est rentré à bord à la nuit tombante.

Le lendemain l'attaque des autres batteries de la passe Mingan, "Duguay-Trouin" et "Triomphante" principalement chargés des 5 batteries casernées, envoient chemin faisant, quelques bordées très-efficaces sur les autres. La batterie Mingan fait un semblant de résistance; les obus du "Villars" et du "D'Estain" achèvent de la désorganiser, après quoi une escouade de Espilleurs soutenue par une compagnie de débarquement sous les ordres de M^r le Commandant Le Breton, va briser les pièces. L'opération était à peine terminée qu'une fusillade nourrie part des hauteurs voisines où s'élève la maison du Cap. Bai Tan, chargé de la Défense de la Rivière. Nos embarcations ripostent aussitôt; le "Villars" et le "D'Estain" les appuient avec quelques obus de 14 $\frac{1}{2}$ et quelques coups de Hotchkiss; cela suffit pour dissiper les Espilleurs ennemis.

En même temps le "Volta" et les trois canonnières mouillées près des forts de l'île Pouding, soutiennent une autre escouade de torpilleurs et une autre compagnie de débarquement placés sous les ordres de M^r le Lt de Vau Fontaine pour brûler les logements et brûler les canons de ce fort. Elles ne sont pas plus inquiétées que celles de la veille.

De leur côté, le "Duguay-Trouin" et la "Triomphante" démolissent toutes les autres batteries, ^{notamment une du battin} casernées de la rive droite, blindée au moyen de 15 feuilles de tôle de 2 1/2 d'épaisseur solidement boulonnées ensemble. Les défenseurs de ces batteries, les ont abandonnées et se sont réfugiés dans les montagnes environnantes d'où nos fusils ou nos Hotchkiss délogent ceux qui se montrent. Avant la fin du jour nos torpilleurs ont brûlé les 6 pièces des casernes de la Rive Gauche et deux de celles de la Rive Droite. La matinée du lendemain est consacrée à brûler le reste. Il faut plusieurs heures, mais nous ne saurions appareiller avant le flot, c'est-à-dire avant une heure du soir.

Vers 2 h 1/2, tous les bâtiments ont rallié le "Château-Pendard" et la "Jaïne" en amont de la passe Nimpai. Ceux-ci ont fait bonne garde. La surveillance

assez

assez facile le jour, ne laissait pas de présenter la nuit de très-sérieuses difficultés. Il a fallu d'abord faire évacuer le camp de Guantoua, ensuite multiplier les rades d'embarcations, employer la lumière électrique presque constamment, mais on a réussi. Les jonques de pailles sont alignées sur la Rive droite, le radeau disposé pour compléter la fermeture de la passe est échoué sur la Rive gauche. Le Commandant Boulinneau a tout préparé pour détruire les jonques; soutenues par la "Vipère" et l'"Aspie" ses embarcations se mettent à l'oeuvre; une vive fusillade part du camp retranché de Himpai, mais ne les force point de suspendre l'opération; à 6^h du soir toutes les jonques sont coulées ou incendiées. C'est là que M. le Lt de V^{eu} Pouët-Villaurmey a été tué et auprès de lui M. l'Insigne de V^{eu} Charlier et quelques hommes de la "Vipère" blessés.

En même temps, les croiseurs canonnant les camps en vue et le "Duguay-Trouin" avec la "Triomphante" s'avancent en aval du banc du milieu pour reconnaître les ouvrages de la passe et commencer l'attaque. A leur approche deux Batteries de 11 G⁷, récemment établies pour enfler la rivière ouvrirent le feu. En moins d'une demi-heure, ces Batteries ne donnaient plus signe de vie, cependant elles

elles n'étaient point démontées; force fut de remettre cela au lendemain, car il fallait remonter en amont du banc du milieu pour trouver un mouillage de nuit convenable. N'eût été la sécurité des navires, j'aurais dû m'y résoudre pour celle des équipages; à l'ouvert de la passe, nous étions très-près de la Rive gauche, dominés par ses collines boisées où, sans courir le moindre risque, des Envailleurs nous auraient causé des pertes très-sérieuses. Nous reconnûmes le lendemain que ce n'était point un excès de précaution.

Le 28, dès 11^h du matin, le 'Duquay-Houin' et la 'Triomphante' appareillent; au petit jour ils ouvrent le feu sur les 2 batteries déjà attaquées la veille. Celles-ci répondent d'abord avec une certaine vigueur, mais cela ne dure pas. C'est par la fusillade que les Chinois veulent ^{surtout} nous combattre. Il faut dire que la disposition naturelle du terrain et les travaux qu'ils y ont exécutés les favorisent à merveille dans cet étroit entourage. Sur la Rive droite, des murs en terre crénelés et des maisons à mi-côte leur servent d'abri; sur la Rive gauche ce sont les bousaïlles puis une digue grasse et enfin le village du Fort Blanc. Nos canons

Nos canons de 14 $\frac{1}{2}$ et nos Hotchkiss les délogent
petit à petit, nous les voyons fuir vers le camp de
Kimpai, établi sur l'autre versant de la montagne,
beaucoup tombent en chemin. Les obus des croiseurs
restés en arrière inquiètent les autres jusqu'à dans
le camp même; un obus heurte produit l'
explosion du magasin à cartouches, cela
complète le désarroi. Sur la Rive gauche le
village leur offre d'abord un refuge d'où
l'incendie les chasse bientôt.

Pendant ce temps là les gros calibres
font de larges brèches dans la Batterie
casematée blindée avec des plaques de 10 $\frac{1}{2}$
ainsi que dans la Batterie casematée
du Fort Blanc, démontent tous les canons
en barbette voisins et notamment un canon
Krupp de 21 $\frac{1}{2}$ qui bat toute la passe du
côté du large. J'essaye de compléter cette
œuvre de destruction en faisant les pièces
au fulmi-coton. On réussit pour une
demi-douzaine de pièces de la Rive droite,
mais des hauteurs de Kimpai recommence
un feu de traillants auxquels nous
exposons du bord sans parvenir à l'
éteindre complètement. De plus les points
de débarquement sur la Rive Gauche
sont garnis de torpilles électriques dont
nous distinguons les fils. La "Triomphante"
en fait éclater 3 à coups de Hotchkiss. Nos
Campagnes

compagnies de débarquement auraient certainement
éprouvé de ce côté des pertes très considérables.
Le résultat à obtenir ne compensant pas les
sacrifices probables, je me résigne à aller
plus loin. Il nous reste à démonter sur la
Rive gauche les deux batteries n° 5 et n° 6, plus
les canons du fort n° 1.

La batterie n° 5 paraît abandonnée; après
quelques coups de canon, j'envoie briser ses pièces.
L'opération est troublée par plusieurs boulets tirés
à tout hasard de la batterie n° 6 et qui ne
sauraient porter; mais au même instant une
troupe nombreuse descend du fort n° 2 et nous
fait éprouver quelques ^{ou exécuter} pertes. Le commandant
Sango, Chef de l'expédition est blessé; 2 Officiers
et 8 hommes ne peuvent rallier et trouvent
un abri derrière la muraille d'un vapeur
échoué à proximité. Nos obus débloquent
promptement la place. J'envoie l'Aspic
et le Lynx mouiller dans l'Est et à petite
distance de la batterie n° 5 de façon à enfilér
le vallon qui conduit au fort n° 2. Sous cette
protection une embarcation armée en guerre
dégage sans coup férir et ramène à bord
les retardataires de l'expédition. Un homme
a disparu toutefois. Le lendemain matin
on le retrouve mort auprès de la berge. En
même temps on achève l'opération intermédiaire.
La nuit, les Français sont vus.

La batterie n° 6 et celles du fort n° 1
étaient

étaient encore intactes, mais je ne m'en préoccupais
nullement, certain de les démonter sans difficulté.
Nous nous trouvâmes le 28 au soir devant un obstacle
autrement sérieux; si il fallait en croire nos rensei-
gnements puisés aux meilleures sources. Depuis
longtemps une file de radeaux avait été disposée
entre l'île de la passe et l'île Salamis, de façon
toutefois à laisser un passage suffisamment
large du côté de celle-ci. Les pilotes affirmaient
que ces radeaux soutenaient des torpilles électriques.
Nous les retrouvâmes dans la même position
qu'il y a un mois; le passage libre semblait
toujours exister. Cependant on y apercevait
un certain nombre de bouées tout récemment
posées; un vapeur Allemand qui apportait
des troupes le 25 avait été avisé de ne point
s'y engager sans un pilote expérimenté du fort Minkpai;
enfin divers avis me faisaient craindre qu'il
y eût là des torpilles. Il était essentiel de
dissiper toute incertitude avant de franchir
cette ligne, quelque temps que nous dussions
y employer. Du point où se trouvaient le
Duquay-Trouin et la Vismyphante, j'étais, d'ailleurs
en communication avec le télégraphe du Pic
Aigu car les canonnières pouvaient suivre
à haute mer le chenal au Sud de l'île
Salamis; c'est par là que j'envoyai Aspic
porter de nos nouvelles et, sur la demande
de l'Amiral Anglais, protéger le bateau du
côté contre les attaques des Pirates.

Durant

Avant la nuit du 28 au 29, nos embarcations
draguèrent la passe qui nous inspirait des doutes
et constataient l'état des radeaux. Cette double opération
fut très habilement conduite par M. M. Lermignon et
Merlin, officiers torpilleurs du "Duquay-Trouin" et de la "Triomphante".

Les radeaux supportaient simplement des chaînes
disposées pour former un barrage étendu, que nous
n'avions eu aucune peine à briser; les bouées nouvelles
avaient toute l'apparence de corps morts de pîches,
les draguages exécutés autour ne révélèrent rien
qui pût faire soupçonner la présence de torpilles.

Le 29, dès le commencement du flot, le
"Duquay-Trouin" alla mouiller dans l'Est des radeaux,
en bonne position pour canonner la batterie n°
6, le fort n° 2 et le fort n° 1; en même temps,
les autres bâtiments de l'Escadre sortirent de la
rivièrre et la plupart gagnèrent dans la
même marée le mouillage de Matsou. Lorsque
tous eurent franchi la passe Nimpai, la
"Triomphante" appareilla à son tour et vint se
placer à petite distance du "Duquay-Trouin".
Deux heures plus tard il n'y avait plus une seule
pièce ennemie capable de servir; les Chinois plus
soucieux sans doute de la sécurité de leurs troues,
avaient à peine essayé de riposter.

Sur ces entrefaites arriva le "La Galissonnière"
qui, retenu à Helsing par un coup de vent violent,
n'avait pu rallier mon pavillon à temps. Le 25,
aussitôt qu'il put avoir un pilote, l'Amiral Espé-
sant le mouillage de Hoga d'où il
espérait

essayait de battre les ouvrages de la passe Kiangpai; mais réduit, grâce à l'étrécissement du chenal, et à la violence du courant, à n'employer que le canon de tourelle tribord pendant que plusieurs des batteries de la passe le menaçaient, il jugea nécessaire après quelques coups de canon de prendre une position moins défavorable. Le "La Galissonnière" changeait de mouillage quand un obus de 21 $\frac{1}{2}$, lancé par le canon boulet du Fort Blanc, l'atteignit à tribord devant, fit un trou dans la muraille en tôle tua un homme et en blessa plusieurs autres.

Le 30, Onquay-Kouin, "La Galissonnière" et "L'Intrépide" mouillaient à Matsou vers la fin de l'après-midi. Le "Aspic" seul restait au Pic. Aigu pour garder le câble jusqu'à ce qu'une canonnière anglaise, appelée dans ce but de Hong-Kong, fut venue le remplacer.

Nous avons éprouvé des pertes cruelles:

10 tués dont 1 Officier.

48 blessés dont 6 Officiers.

Quant aux Chinois, impossible de songer à une évaluation un peu précise. Le chiffre fantastique inspiré par la terreur des premiers jours a fait place au chiffre très-admissible de 2 à 3000 tués ou blessés.

[Le "La Galissonnière" et le "Corpilleur H6" n'ont pu être réparés qu'à Hong-Kong. Les autres bâtiments dont en train de pourvoir avec les moyens des deux divisions, à diverses réparations moins sérieuses ainsi qu'aux visites des machines, en même temps qu'ils complètent leur combustible. Le "Nive" les a approvisionné de vivres jusqu'au 15 Novembre.

bel

Cel est, Monsieur le Ministre, le résumé sommaire
des faits accomplis pendant cette rude semaine.
Je suis heureux de vous dire que jamais l'état
Majors et Equipages ne seront mieux à la hauteur
d'une semblable situation. Durant le mois
précédent j'avais eu la satisfaction de constater
avec quelle énergie les uns et les autres supportaient
les fatigues d'un qui-vive permanent, en branle bas
de combat, les feux allumés; la perspective d'une
action prochaine était dans l'air, chacun l'attendait
avec une secrète impatience, mais aussi avec
une pleine confiance dans le succès. La brillante
journée du 23 a justifié toutes mes prévisions.
Bien que les opérations des jours suivants fussent
d'un genre moins entraînant, l'ardeur générale
ne s'est calmée que le jour où le dernier canon
Chinois a été démonté.

Je suis vraiment fier de commander
à des Officiers, à des Equipages que l'
amour de la Patrie anime à un si haut
degré. La France peut tout attendre de leur
bravoure et de leur dévouement.

Je suis avec un profond respect,
Monsieur le Ministre,
Vôtre très obéissant serviteur.

